

**Ewk**  
Portraits à la plume

Serge Jongué

Volume 24, Number 97, Winter 1979–1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54684ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

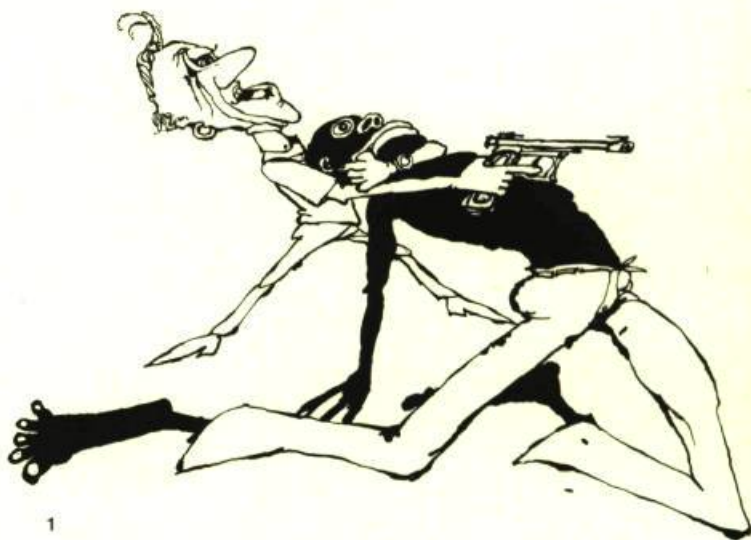
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jongué, S. (1979). Ewk : portraits à la plume. *Vie des arts*, 24(97), 34–36.

# EWK PORTRAITS A LA PLUME



1

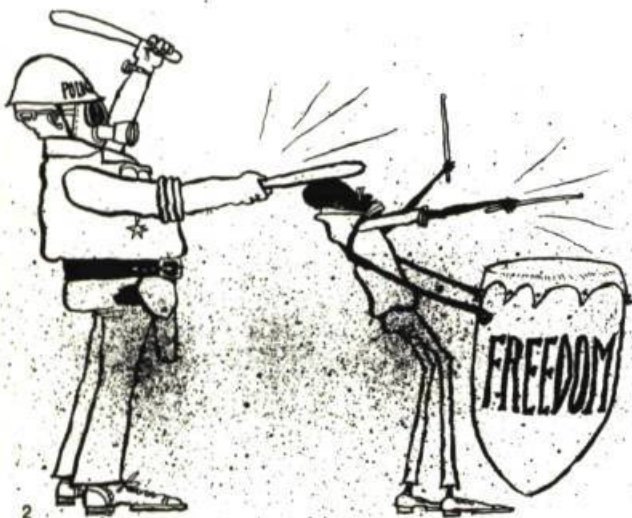
Ewk est un des caricaturistes les plus célèbres de Scandinavie. Quatre fois lauréat du Salon international de la Caricature de Montréal, dont il remportait le Grand Prix en 1969, il a été consacré, l'été passé, *Cartooniste de l'année 1979* par les participants de ce salon: près de 800 artistes représentant plus de 60 pays. Il s'agit là d'une reconnaissance internationale. Ewk — prononcer Ivikou — est le caricaturiste éditorialiste attitré des journaux suédois *Aftonbladet* et *Land*. Bien qu'il ait la faveur des sociaux-démocrates, il reste un caricaturiste indépendant qui, depuis plus de 25 ans, collabore à des journaux de couleurs politiques variées. Ses voyages dans les cinq continents ont fait de lui un observateur averti des problèmes internationaux; ses caricatures sur l'apartheid, la pollution, la guerre, la destruction de l'environnement et l'intolérance politique, qui paraissent dans le *New-York Times Magazine* et dans *Newsweek* sont toujours très remarquées.

En 1951, Ewk — de son vrai nom Gustav Ewert Karlsson — s'installe à Stockholm où ses piges pour la plupart des journaux de la capitale le font vite connaître de l'intelligentsia. Tout d'abord portraitiste, ce n'est vraiment qu'à partir de 1956 qu'il se lance dans la carrière de caricaturiste. Dès la fin des années cinquante, il sera publié par la plupart des revues d'information internationale réputées: *Atlas Magazine*, *The New-York Times Magazine*, *L'Express*, *The Observer* et *Punch*. A l'heure actuelle, Ewk a publié ou collaboré à la publication de plus d'une cinquantaine de livres et a été exposé en Suède comme à l'étranger.

Ewk traite de l'événement quotidien suédois comme de politique internationale, de protagonistes domestiques comme de vedettes de la scène politique internationale, de l'événement comme du personnage. Ceci en fait tout naturellement un artiste de stature et d'audience internationales. Ses préoccupations formelles et philosophiques le situent dans le courant contemporain de la caricature d'avant-garde. C'est la modernité de son trait et l'expression exacerbée de sa forme: Ian Smith tenant en otage la population rhodésienne, la violence de la police américaine envers le mouvement pour les droits civiques. C'est la force visuelle, la

condensation extrême d'un réseau d'information exprimant les problèmes et les situations les plus complexes en une seule image elliptique qui prend forme et force de symbole: cette femme africaine enceinte du globe terrestre et portant le fardeau d'une nuée d'enfants. Ce sont aussi les thèmes abordés: écologie, habitat à l'échelle humaine, pays industrialisés contre pays défavorisés, atome ou sources d'énergie douces, échiquier complexe de la diplomatie et de l'équilibre internationaux. Cependant, Ewk est avant tout un caricaturiste classique et essentiellement un caricaturiste attaché à la tradition européenne de la caricature. Il est l'héritier des grands caricaturistes français du 19<sup>e</sup> siècle: Gill, Léandre et Grandville. Il réactualise, tout en la renouvelant, une des grandes avenues de la caricature: le portrait-charge.

Il faut remonter jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle pour trouver les fondements de l'apparition de ce genre: le siècle des lumières porte en effet un grand intérêt à la physiognomie, le visage étant alors considéré comme le reflet de l'âme. Cet intérêt amène dans les arts figuratifs une renaissance du portrait, engouement que les caricaturistes vont immédiatement satiriser. Un siècle plus tard, notamment avec André Gill, le d'Artagnan de la plume, l'émule du britannique Gillray, apparaît ce parti-pris des têtes hypertrophiées juchées sur des corps minuscules: le portrait-charge est né. Mais alors que les caricaturistes du siècle de Voltaire fustigeaient le portraitiste et son modèle en situation, Gill va ramener la satire sur le terrain esthétique. Il est évident qu'en la parodiant, le portrait-charge pointe l'esthétique du portrait comme une conception officielle de la représentation, conception restrictive contre laquelle il s'insurge. Il se réjouit d'en pousser la conception jusqu'au ridicule par l'opposition tête-corps dont il se sert dans le même temps comme technique d'expression génératrice du rire. Paradoxalement pourtant, avec l'apparition sous le second Empire de la photographie, nouvelle technique de représentation, le portrait-charge sera influencé dans sa facture même. Très souvent, les charges de Gill, ami intime du célèbre photographe Nadar, sont d'un réalisme pour le moins étonnant. On est amené à penser que le comique



1. EWK  
Rhodésie.
2. Le Mouvement pour les droits civiques.
3. Le Tiers monde.
4. Fidel Castro.
5. Alexej Kossyguine.
6. Anwar Sadat.
7. Jomo Kenyatta.

8. Harold Wilson.

9. Valéry Giscard d'Estaing.

du portrait-charge de cette époque vient plus souvent de la différence d'échelle et de facture entre la tête et le corps que du degré de caricature du visage lui-même. Alors que la caricature de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle privilégiait l'interprétation des traits du visage avec Grandville qui remet à la mode la physiognomonie en plaçant en parallèle hommes et animaux, procédé très employé par la miniature médiévale, le portrait-charge du second Empire semble parfois se prendre au piège du réalisme.

Ewk, qui fournit la preuve de son habileté d'interprétation avec l'album *Ewks menageri*, dans lequel il rassemble toutes les personnalités politiques suédoises en un bestiaire époustouffant, montre un égal talent avec sa galerie de vedettes de la scène politique internationale. Servi par un trait situé à mi-chemin entre la préciosité d'un Levine et l'exaspération d'un Steadman, il devient alors l'illusionniste qui donne forme aux impressions et aux images fugitives que le petit écran nous livre au gré des événements. Là où le décor de la charge de Gill est souvent encombré de toutes sortes de *saynètes*, la charge de Ewk est directe, elliptique, voltairienne. Chaque élément de sa caricature vient renforcer une idée maîtresse: dégager la psychologie du personnage tout en montrant la façon dont il symbolise son pays, en un mot son style politique. Fin psychologue et habile communicateur, Ewk ne se laisse pas prendre au piège de la réduction politique; au contraire, sous sa plume, les nuances entre hommes politiques d'idéologies proches deviennent de véritables antithèses. Le dessin ample et généreux de son Castro, dans lequel tout semble devenir végétal: plants de canne, micros et barbe, souligne le caractère bouillant de l'orateur et de l'homme des *Zafras* très lié à son peuple; autant que son Kossyguine, littéralement réfugié derrière sa tribune, donne la mesure d'un régime de caste austère, inquiet et hypocrite. La pose élégante d'un Anwar Sadate, installé confortablement dans une bergère style régence, livre la quintessence du professeur, de l'homme du monde, enfin du négociateur rompu au jeu difficile et sophistiqué de la diplomatie internationale; tandis que, paré de ses atours traditionnels, le sévère Jomo Kenyatta a la calme assurance qui explique le respect des jeunes nations envers ce patriarce guerrier, père du nationalisme africain. Un des chefs-d'œuvre de Ewk, cette caricature d'Harold Wilson, parodiant la charge désormais célèbre de la reine Victoria, constitue un exemple parfait de son art de la connotation. Plus que la caricature de l'ancien Premier Ministre et bien plus qu'un clin d'œil à Léandre, voici la caricature du système britannique tout entier. Au delà de la reine Victoria et de Wilson, se dégage de ce dessin une ambiance de «Wait and See» qui pourrait tout aussi bien s'appliquer à Winston Churchill. A ce moment-là, au travers du personnage, ce sont les traditions politiques du pays que Ewk vise; tel ce dessin du président de la république française pris en flagrant délit dans une baignoire aux côtés d'une Marianne défaillante, position cocasse où sa moue hautaine ne parviendra sans doute pas à donner le change... Outre une habile allusion historique aux circonstances scandaleuses ayant entouré la mort subite d'un des présidents de la troisième République, cette caricature exprime aussi le cynisme du style politique français contemporain. La tentation est grande de commenter chacun de ces portraits politiques (tel ce Karamanlis dont les sourcils proéminents se muent en ailes d'Icare!) tant le bon mot visuel le dispute à la virtuosité du maniement des figures rhétoriques de la connotation et de la condensation. Le portrait-charge de Ewk, à l'inverse de celui de Gill, ne fait pas d'antithèse entre la tête et le corps. Les poses des personnages comportent une charge symbolique égale à celle du visage. Le cartoon de Ewk est monolithique. Autant au sujet de l'image il est vain d'essayer de séparer la tête de son corps, autant il sera impossible du point de vue de la signification de distinguer le portrait psychologique du comportement politique. L'art de la caricature tel que le pratique Ewk pourrait être qualifié du néologisme d'*art figuratif-abstrait*, tant il est vrai qu'au travers de l'apparence de l'homme politique il donne un raccourci saisissant de chapitres entiers de l'histoire contemporaine.

